

Voici un résumé de la récolte des cocons en 1886 : France. — La quantité de grânes mises à l'incubation a été plus inférieure à celle de l'an dernier. Favorisés par une température exceptionnellement douce, quoiqu'un peu humide, les vers ont accompli leurs mues et ont été élevés, sans échecs graves à la bruyère. Cependant la qualité des nouveaux cocons, excellente l'an dernier, laisse beaucoup à désirer. Dans l'ensemble, les prix ont été de 40 à 50 c. plus élevés qu'en 1885, de sorte que les nouvelles soies, tant à cause de la qualité inférieure des produits que de leurs prix élevés, ressortiront de 12 à 15 0/0 plus cher que celles de l'année dernière.

La spéculation, encouragée par les succès de la campagne précédente, s'est largement pourvue sur les marchés.
Italie. — La production est satisfaisante, et en somme, le résultat donne un rendement supérieur de 10 0/0 sur 1886. La production en soie sera par contre diminuée, car il faudra pour un kil. de soie 3 1/2 kil. de plus de cocons frais.
Espagne. — Récolte bien inférieure à celle de l'an passé, surtout dans la province de Valence, où la culture du mûrier tend à diminuer de plus en plus.
Levant. — On estime la récolte équivalente à celle de 1885. Les cocons verts sont moins abondants et tendent à disparaître.

CHRONIQUE ELECTORALE LILLE

Une réunion a été tenue, lundi soir, au cabaret pu *Bien Assis*, rue Philippe-de-Comines, sous la présidence de M. Crépy.
M. Testelin avait promis de se présenter devant ses électeurs.
M. Crépy a donné communication d'une lettre du candidat disant qu'ayant été forcé de passer plusieurs nuits, il était très-fatigué et ne pouvait venir.
Cette communication a été très mal accueillie. On a crié de tous côtés : Testelin a peur.
Le citoyen Delcourt a présenté cet ordre du jour : « Devant l'attitude du citoyen Testelin, dans les questions ouvrières, et devant son vote dans la question de l'élection des sénateurs par le suffrage universel, l'Assemblée du Cercle confidentiel déclare que le citoyen Testelin n'a pas sa confiance, qu'elle repousse les opportunistes et qu'elle présentera un candidat anarchiste. »

A la demande du citoyen Delcourt, il est ajourné que si les radicaux ne peuvent présenter de candidats, ils s'engagent à donner leurs voix à un anarchiste.
L'Assemblée a adopté cet ordre du jour à l'unanimité.
Voici la profession de foi que M. Albert Legrand adresse à ses électeurs :
Mes chers concitoyens,
Il y a six ans, je vous disais :
« Accepter un mandat avec la ferme volonté de le remplir, faire son devoir, et juger en toutes choses selon sa conscience, telle sera ma ligne de conduite, si vous me jugez digne de vous représenter au Conseil général. »
Ce mandat, vous me l'avez alors confié, je le remets aujourd'hui entre vos mains, fier d'avoir été honoré, et prêt à reprendre ma place dans le rang, comme j'en avais hautement exprimé le désir.
Mais vous ne l'approuvez pas, et vous me demandez un nouvel effort. Je cède à vos bienveillantes instances et viens de nouveau solliciter vos suffrages.
Vous trouverez en moi, comme par le passé, un défenseur convaincu de la cause démocratique et de vos intérêts, étranger à toutes faiblesses, ennemi de toute exagération, et tenant d'une main ferme, dans ce canton, le drapeau de la République, parce que c'est le drapeau de la France.
Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Vous me connaissez tous, et vous savez si j'étendrais parole. Albert LEGRAND.

Lieutenant en 1er audit corps. — Paul-Louis-Auguste Pujol, lieutenant en 1er audit corps.
Ont été promus au grade de lieutenant et affectés au même régiment : MM. Georges-Louis-Joseph Fievet, Jean-Louis Ferry, Jean-Louis Valette, Georges-François Deviller, Édouard-Joseph Dufrenoy, Auguste-Désiré Couvillier, Léon Dhot, Emile-Joseph Lebeau et Charles-Eugène Hennegre, sous-lieutenants audit corps. — François-Conrad-Albert Kauffmann, sous-lieutenant de réserve au 156 régiment d'artillerie.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

La réunion publique organisée lundi soir par le comité radical à la Brasserie Centrale, rue Neuve, a été très-mouvementée. La candidature Largillière y a reçu un accueil formidable ; la déconfiture de ses défenseurs, MM. Filippo et Marx Silberstein, a été piteuse.
A neuf heures, la salle est presque comble ; il y a environ deux cents personnes, pas tous électeurs, car nous y remarquons des étrangers, des jeunes gens pour lesquels vingt ans n'ont pas encore sonné, et des gens notoirement connus pour privés de leurs droits politiques.
La majorité de la salle est composée de radicaux-socialistes ; M. Henri Carrette est là avec une vingtaine de collectivistes ; le clan de l'anarchie est au complet ; enfin, il n'y a pas plus de quinze ou vingt opportunistes. Les indépendants se sont naturellement abstenus de prendre part à une réunion qui, comme toutes celles de ce genre, n'est d'aucun intérêt pour le parti de l'ordre et de la liberté.
La nomination du bureau se fait sans trop d'importance. M. Staes-Brame occupe le fauteuil de la présidence ; il est comme assesseurs MM. Debuchy et Arthur Ramon.

A ce moment, se place un incident qui, du reste, s'est reproduit à plusieurs reprises dans le cours de la soirée. Messieurs les anarchistes, ignorant que nous n'ignorons-ils pas? — que dans une réunion publique quelconque, la personne des journalistes présents est toujours respectée, ont trop trop plaisir d'organiser un charivari en notre honneur. Cela nous a permis d'apprécier la force des poumons de ces... électeurs — si électeurs il y avait parmi eux !
Quand le parti du boucan a fini, M. Staes-Brame expose l'attitude du fameux jury d'honneur dont il a été question plusieurs fois depuis cinq jours.
« Le citoyen Testelin a refusé par le moment ; le citoyen Pierre Legend et j'ignorais son assés-timent après les élections ; le citoyen Giard seul a accepté de siéger avec deux autres collègues. »
M. Marx Silberstein veut parler ; un vacarme inouï l'en empêche : enfin M. Filippo monte à la tribune et parvient à placer quelques mots :
« Messieurs...
— Non, non, citoyens.
— Citoyens, M. Largillière est un parfait citoyen ; au conseil municipal, il se signale pas avec les mérites, il volait avec le groupe des Quatorze, et le parti radical.

Une voix. — Qu'il vienne soutenir sa candidature !
M. Filippo déclare qu'il ira jusqu'au bout et continue à faire l'éloge de M. Largillière. Il ajoute que s'il y a deux candidats, le parti républicain offrira une fois de plus l'exemple de la Division.
Un ouvrier. — François Roussel passera.
M. Filippo. — Il y aura donc deux candidats au premier tour ; nous devons prendre l'engagement de reporter au second tour nos voix sur celui des deux candidats qui aura le plus de voix.
De nombreux applaudissements accueillent ces paroles.
C'est à M. Moreau de parler. Il commence par sa plaudire des procédés des opportunistes à son égard et dit qu'il n'a jamais couru après aucune candidature. (Oh! oh! hilarité.)
« Vous pouvez risquer. Ceux qui ont contume de mentir les places ne sont pas là pour me contredire. Ils ne cherchent qu'à vous prouver de la mienneté. Le citoyen Filippo, parlant au nom du comité opportuniste, m'a demandé mon désistement...
M. Filippo. — Pardon, c'était en mon nom personnel !
M. Moreau lui oppose une dénegation formelle ; une vive altercation s'élève entre lui et M. Filippo, que nous n'avons jamais vu aussi animé. L'excitation se communique aux auditeurs. C'est un brouhaha inénarrable.
Pour comble de malheur, pas de sonnette ; M. Staes-Brame la remplace par sa canne avec laquelle il s'escrime sur la table qui lui sert de bureau.
L'orage ne se calme pas ; radicaux et opportunistes s'injurient à qui mieux.
Enfin... chacun, fatigué de crier, se tait.
« Le combat finit, tant de combats... et M. Moreau pourrait son laus. Il restait ce que tous nos lecteurs connaissent, c'est-à-dire l'histoire de la candidature Largillière. Notons cette sortie :
« Jamais le citoyen Largillière n'a été radical. Je ne nie pas qu'au sein du Conseil municipal, il ait constamment voté avec les Quatorze. Mais savez-vous pourquoi ? S'il était là, il vous le dirait comme moi — s'il le voulait. C'est parce que, me disait-il, c'étaient les plus honnêtes du Conseil. (Mouvement prolongé.)
M. Moreau attaque ensuite succinctement la candidature de M. François Roussel, qu'il qualifie de candidat du *Journal de Roubaix* et de « clérical. »
Ici, un anarchiste lance une interruption d'une impétuosité grossière mais qu'il faut citer : « C'est un valeureux de pain à acheter !!! » dit-il.
M. Moreau affirme que ses adversaires n'ont aucun reproche à lui adresser. « M. Pierre Cateau lui-même, son collègue au conseil général, a rendu justice à la manière dont il défendait les intérêts de la ville de Roubaix. »

Il termine en récriminant contre les calomnies que certains gens ne cessent de lancer contre lui par la voie de petits journaux et en faisant appel à la conciliation — sur son nom, bien entendu.
Un opportuniste, M. Duilot, lui pose alors une question qui soulève un tumulte effroyable :
« Le citoyen Moreau avait promis de déposer un vote au conseil général pour que les fils de belges soient contraints de tirer au sort en France. Il n'a jamais rien fait. »
M. Moreau répond qu'au contraire, le vote a été émis à l'unanimité par le conseil général, mais que le Parlement et le gouvernement tergiversent par crainte de complications diplomatiques.
Plusieurs voix. — Oui, mais ce n'est pas vous qui avez fait émettre ce vote !
M. Moreau. — On m'accuse de jeter la désunion dans le parti républicain, mais les auteurs de la division, ce sont ceux qui depuis quinze ans s'ingénient à imaginer tout ce qui peut le provoquer, ce sont ceux qui ont brassés de la matière les Flamme et les Daudet. (Bravos.)
Une voix. — Les balayeurs ! (Rires.)
M. Henri Carrette demande alors à MM. Filippo et Marx Silberstein de répondre à M. Moreau et d'exposer les raisons qui leur font combattre sa candidature.
M. Filippo monte à la tribune.
« Citoyens, le citoyen Marx Silberstein n'ayant jamais fait partie du conseil municipal...
M. Carrette. — Il fait partie du comité opportuniste.
Beaucoup de socialistes. — Il est toujours avec Allart-Roussaux.
M. Filippo veut continuer ; mais il lui est impossible de placer un mot, tant le tapage est grand. En désespoir de cause, il descend de l'estraade, au milieu des huées et des cris : « Il n'ose pas ! il a peur ! »
La salle s'aggrave au bout de quelques minutes, et M. Filippo ne peut pas continuer, il se retire, ayant appartenu lui-même au groupe des Quatorze. (Mouvements divers.)
M. Carrette veut parler à son tour, il est l'objet de mille invectives et on lui crie : A la tribune, quand elle-ci est occupée par M. Duilot.
Le nouvel orateur est un ancien radical, membre de l'Enseignement des Travaillistes, qui soutient aujourd'hui avec chaleur la candidature Largillière. Il faut avouer que celle-ci a eu à lui un rôle de premier ordre. M. Moreau, qui avait été élu au conseil municipal, n'a pas pu venir à la séance, il a été remplacé par M. Duilot.
« Les amis d'hier sont les ennemis d'aujourd'hui ; c'est ce qui se passe avec moi. J'ai de grandes sympathies pour le citoyen Moreau. Mais il arrive un moment où il faut sacrifier ses sympathies sur l'autel de la Patrie. »
Un ton fier et sûr exorde phénoménal, et dès lors il n'y a plus moyen d'obtenir le silence. Nous saisissons encore un ou deux lambeaux de phrase, nous parvenons à comprendre que M. Duilot reproche à M. Moreau « ses fautes et ses pallodnes », mais c'est tout. La tempête est déchaînée ; cris d'animaux, huées, sifflets, le malencontreux orateur doit se résigner à subir tout cela et quitte finalement la tribune en disant :
« Ceux qui m'interrompent ne sont pas de véritables ouvriers. »
M. Filippo proteste vivement contre l'attitude de M. Staes-Brame : « La nation n'est pas possible d'exclure-t-il, et un président comme nous en avons eu. »
M. Staes-Brame, désireux de prouver le contraire agit désespérément sa canne, il en résulte un peu de silence, dont M. Moreau profite pour donner un dernier coup de caisse au faveur de sa candidature et dire que dans toute cette affaire les opportunistes ont été pris « en flagrant délit d'hypocrisie. »
Il est dix heures un quart. Dans la salle, règne une température torride. Un certain nombre d'auditeurs suffoqués par la chaleur et abasourdis, par le vacarme, prennent le parti de se retirer.
M. Staes-Brame va mettre les candidatures aux voix. Mais M. Henri Carrette prend la parole pour faire une déclaration au nom du parti ouvrier. La voix dans toute sa saveur :
« Citoyens, le parti ouvrier, dans lequel j'appartiens, ne prendra pas part à l'élection ; il va faire poser des affiches de protestation. Elle condamnée que les conseils généraux et les conseils d'arrondissement sont une nullité complète. Nous ne voulons pas voter pour des corps *selon* qui sont une nullité complète. »
Pas plus heureuse que les précédents orateurs, M. Carrette est vivement interrompu par des interpellations et des éclats de rire. Des trois partis en présence, opportuniste, radical et collectiviste, aucun ne paraît vouloir laisser parler tranquillement les orateurs des deux autres. Quant aux anarchistes, ils s'en donnent à cœur joie, leur rôle étant de troubler toutes les réunions publiques.
M. Carrette continue :
« Le conseil d'arrondissement doit se mettre des yeux qui ne voit pas aux capitalistes...
Une voix. — Dût émettre. (Rires.)
M. Carrette, sans se déconcerter, poursuit son speech qu'il émaille de *cuirs* fastidieuses et se résume en disant que la Fédération socialiste révolutionnaire n'entamera la lutte que pour « le Corps législatif » et que les ouvriers ne voteront plus pour des bourgeois opportunistes ou radicaux qu'ils sacrifient constamment, même ce qui s'est passé aux élections municipales de 1884. »
Après cette déclaration, qu'applaudissent les collectivistes présents, M. Staes-Brame met aux voix les candidatures. Soixante mains se lèvent en faveur de M. Moreau ; vingt en faveur de M. Largillière. La candidature Moreau est proclamée par le bureau, et la séance levée à dix heures et demie.
Quand à la sortie, elle s'effectue au milieu d'une grande agitation. Les groupes discutent avec beau-

coup d'animation, et de plusieurs côtés, on est sur le point d'en venir aux mains.
La porte, un socialiste qu'on a vu en tronc pour « les sept sons du docteur Largillière ».
Bref, le glâchis est complet, et le parti jacobin a donné lundi le spectacle de la plus « touchante » désunion.
GEORGES CAILLIET.

Nouvelles électorales. — La lettre suivante avait été adressée dimanche au Progrès du Nord ; ce journal ne la reproduit que mardi matin :
Roubaix, le 24 juillet 1886.
Monsieur le Rédacteur,
Le citoyen Mathieu, secrétaire du Comité radical de Roubaix, est complètement dans l'erreur en affirmant que M. Largillière a déclaré qu'il se retirait devant M. Moreau.
Il n'est pas exact non plus que M. Staes ait présidé la séance citée par lui ; ce n'est qu'à l'issue de cette séance que j'ai cru de ma dignité de remettre ma démission.
Votre correspondant est dans le vrai en disant que la lettre du docteur Largillière n'a été communiquée avant de vous être adressée, et je déclare qu'elle est en tous points conforme à la vérité.
Ma qualité de président du comité radical m'impose le devoir de rétablir les faits dans toute leur exactitude. Les voici :
Vers la fin de la séance, sur l'interpellation du citoyen Mathieu, lui demandant si M. Moreau maintenant son désistement, il se retirait, et remettait sa candidature au choix du comité radical. M. Largillière répondit que des engagements sérieux ayant été pris par lui, il ne pouvait accepter une pareille situation, sans en référer au comité républicain.
Voilà, M. le Rédacteur, la vérité sans ambages et sans équivoque possible.
Il y a donc pas de doute, comme prétend le citoyen Mathieu et l'anonyme qui signe au nom du comité radical, de restrictions mentales de la part du docteur Largillière.
Agréez, Monsieur le rédacteur, mes bien sincères salutations.
DUFILOT,
Ex-président du comité radical.

La fête des Fabricants. — On nous communique l'avis suivant :
« Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que, sur la demande du Conseil des Prud'hommes, il a fixé au lundi 9 août prochain, la fête de l'Industrie locale, dite fête des Tripiers. »
Conseil des prud'hommes. — Mardi, à dix heures du matin, M. le Maire de Roubaix a procédé à l'installation de MM. Charles d'Halluin et Charles Dervaux, récemment élus président et vice-président du conseil des prud'hommes.
Les concours de fin de saison du tir aux pigeons, organisé par le comité roubaixien, a eu lieu lundi au stand du Breucq.
Commencé à trois heures, il a duré jusqu'à 7 heures et demie. Les tireurs étaient fort nombreux : on en comptait plus de quarante. On a tiré quatre cents pigeons. Les prix ont été vivement disputés, et on a pu apprécier la force et l'adresse de nos amateurs.
Voici les résultats :
1. *Poule d'essai*. — 1er prix : M. Jean Cavois ; 2e prix, M. Victor Vernier.
2. *Grand-prix*. — 1er, M. Jean Cavois ; 2e, M. Ernest Réquillart ; 3e, M. Watinne Desormont ; 4e, M. Félix Trouost ; 5e, M. Emile Nison ; 6e, M. Millé-Florin.
3. *Poule*. — 1er prix, M. Lalouette ; 2e, M. Léon Lefebvre ; 3e, M. Emile Nison ; 4e, M. Félix Ernoult.
4. *Poule double*. — 1er prix, M. Ernest Réquillart ; 2e, Félix Ernoult.
5. *Poule au galop*. — 1er prix, M. Gustave Watinne *de 2e ordre*, MM. Lalouette et Albert Lefebvre.
6. *Poule*. — 1er prix, M. Félix Ernoult ; 2e, Emile Nison.
Les prix, comprenant une valeur totale de 1,000 francs, consistent surtout en fort beaux bronzes représentant des sujets de chasse.
Félicitations en terminant, le comité et surtout ses dévoués secrétaires et commissaires, MM. Ernest Réquillart et Emile Nison, du succès qu'ont obtenu cette année leurs réunions hebdomadaires.
On nous assure que plusieurs de mes messieurs ont l'intention de prendre part à l'Union prochain, aux fonctions de Monte-Carlo. Nous leur souhaitons bonne chance.

Watrelis. — *Mort accidentelle*. — Lundi soir, vers huit heures et demie, M. Louis Bayard, boucher, revenant de Tourcoing en voiture. Il était accompagné de son garçon boucher, Quique, qui était dans un état d'ébriété assez avancé.
Tandis que les domestiques restent sur la voiture, attendent son patron qui était entré dans un estaminet, survient Delmarquette, invité par M. Bayard à monter avec lui.
Delmarquette prend les rênes, et Quique, dans un malheureux mouvement qu'il fait pour lui les retirer de mains, tombe sur le pavé et se brise l'épine dorsale.
La mort a été instantanée.
Delmarquette a été provisoirement arrêté, afin qu'on puisse établir sa part de responsabilité dans cet accident.

Voyages à la mer. — Train de plaisir pour Boulogne, le dimanche 31 août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, 7r.50 c. 2e cl. ; 5 fr. en 1re classe.
Ater. — Départ de Tourcoing, 5h.10 matin ; Roubaix, 5 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 5 h. 21 ; Lille, 6 h. 10 ; La Madeleine, 6 h. 22. — Arrivée à Boulogne, 10 h.
Retour. — Départ de Boulogne, 7h.13 soir. — Arrivée à Lille, 11 h. 06 ; Lille, 11 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 11 h. 21 ; Roubaix, 11 h. 25 ; Tourcoing, 11 h. 25.
Train de plaisir pour Dunkerque, le dimanche 1er août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, 5 fr. 50 en 2e cl. ; 4 fr. 50 en 3e cl. — Saint-Omer, 4 fr. en 2e cl. ; 3 fr. en 3e cl.

Le citoyen Mathieu, secrétaire du Comité radical de Roubaix, est complètement dans l'erreur en affirmant que M. Largillière a déclaré qu'il se retirait devant M. Moreau.
Il n'est pas exact non plus que M. Staes ait présidé la séance citée par lui ; ce n'est qu'à l'issue de cette séance que j'ai cru de ma dignité de remettre ma démission.
Votre correspondant est dans le vrai en disant que la lettre du docteur Largillière n'a été communiquée avant de vous être adressée, et je déclare qu'elle est en tous points conforme à la vérité.
Ma qualité de président du comité radical m'impose le devoir de rétablir les faits dans toute leur exactitude. Les voici :
Vers la fin de la séance, sur l'interpellation du citoyen Mathieu, lui demandant si M. Moreau maintenant son désistement, il se retirait, et remettait sa candidature au choix du comité radical. M. Largillière répondit que des engagements sérieux ayant été pris par lui, il ne pouvait accepter une pareille situation, sans en référer au comité républicain.
Voilà, M. le Rédacteur, la vérité sans ambages et sans équivoque possible.
Il y a donc pas de doute, comme prétend le citoyen Mathieu et l'anonyme qui signe au nom du comité radical, de restrictions mentales de la part du docteur Largillière.
Agréez, Monsieur le rédacteur, mes bien sincères salutations.
DUFILOT,
Ex-président du comité radical.

La fête des Fabricants. — On nous communique l'avis suivant :
« Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que, sur la demande du Conseil des Prud'hommes, il a fixé au lundi 9 août prochain, la fête de l'Industrie locale, dite fête des Tripiers. »
Conseil des prud'hommes. — Mardi, à dix heures du matin, M. le Maire de Roubaix a procédé à l'installation de MM. Charles d'Halluin et Charles Dervaux, récemment élus président et vice-président du conseil des prud'hommes.
Les concours de fin de saison du tir aux pigeons, organisé par le comité roubaixien, a eu lieu lundi au stand du Breucq.
Commencé à trois heures, il a duré jusqu'à 7 heures et demie. Les tireurs étaient fort nombreux : on en comptait plus de quarante. On a tiré quatre cents pigeons. Les prix ont été vivement disputés, et on a pu apprécier la force et l'adresse de nos amateurs.
Voici les résultats :
1. *Poule d'essai*. — 1er prix : M. Jean Cavois ; 2e prix, M. Victor Vernier.
2. *Grand-prix*. — 1er, M. Jean Cavois ; 2e, M. Ernest Réquillart ; 3e, M. Watinne Desormont ; 4e, M. Félix Trouost ; 5e, M. Emile Nison ; 6e, M. Millé-Florin.
3. *Poule*. — 1er prix, M. Lalouette ; 2e, M. Léon Lefebvre ; 3e, M. Emile Nison ; 4e, M. Félix Ernoult.
4. *Poule double*. — 1er prix, M. Ernest Réquillart ; 2e, Félix Ernoult.
5. *Poule au galop*. — 1er prix, M. Gustave Watinne *de 2e ordre*, MM. Lalouette et Albert Lefebvre.
6. *Poule*. — 1er prix, M. Félix Ernoult ; 2e, Emile Nison.
Les prix, comprenant une valeur totale de 1,000 francs, consistent surtout en fort beaux bronzes représentant des sujets de chasse.
Félicitations en terminant, le comité et surtout ses dévoués secrétaires et commissaires, MM. Ernest Réquillart et Emile Nison, du succès qu'ont obtenu cette année leurs réunions hebdomadaires.
On nous assure que plusieurs de mes messieurs ont l'intention de prendre part à l'Union prochain, aux fonctions de Monte-Carlo. Nous leur souhaitons bonne chance.

Watrelis. — *Mort accidentelle*. — Lundi soir, vers huit heures et demie, M. Louis Bayard, boucher, revenant de Tourcoing en voiture. Il était accompagné de son garçon boucher, Quique, qui était dans un état d'ébriété assez avancé.
Tandis que les domestiques restent sur la voiture, attendent son patron qui était entré dans un estaminet, survient Delmarquette, invité par M. Bayard à monter avec lui.
Delmarquette prend les rênes, et Quique, dans un malheureux mouvement qu'il fait pour lui les retirer de mains, tombe sur le pavé et se brise l'épine dorsale.
La mort a été instantanée.
Delmarquette a été provisoirement arrêté, afin qu'on puisse établir sa part de responsabilité dans cet accident.

Voyages à la mer. — Train de plaisir pour Boulogne, le dimanche 31 août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, 7r.50 c. 2e cl. ; 5 fr. en 1re classe.
Ater. — Départ de Tourcoing, 5h.10 matin ; Roubaix, 5 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 5 h. 21 ; Lille, 6 h. 10 ; La Madeleine, 6 h. 22. — Arrivée à Boulogne, 10 h.
Retour. — Départ de Boulogne, 7h.13 soir. — Arrivée à Lille, 11 h. 06 ; Lille, 11 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 11 h. 21 ; Roubaix, 11 h. 25 ; Tourcoing, 11 h. 25.
Train de plaisir pour Dunkerque, le dimanche 1er août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, 5 fr. 50 en 2e cl. ; 4 fr. 50 en 3e cl. — Saint-Omer, 4 fr. en 2e cl. ; 3 fr. en 3e cl.

Le citoyen Mathieu, secrétaire du Comité radical de Roubaix, est complètement dans l'erreur en affirmant que M. Largillière a déclaré qu'il se retirait devant M. Moreau.
Il n'est pas exact non plus que M. Staes ait présidé la séance citée par lui ; ce n'est qu'à l'issue de cette séance que j'ai cru de ma dignité de remettre ma démission.
Votre correspondant est dans le vrai en disant que la lettre du docteur Largillière n'a été communiquée avant de vous être adressée, et je déclare qu'elle est en tous points conforme à la vérité.
Ma qualité de président du comité radical m'impose le devoir de rétablir les faits dans toute leur exactitude. Les voici :
Vers la fin de la séance, sur l'interpellation du citoyen Mathieu, lui demandant si M. Moreau maintenant son désistement, il se retirait, et remettait sa candidature au choix du comité radical. M. Largillière répondit que des engagements sérieux ayant été pris par lui, il ne pouvait accepter une pareille situation, sans en référer au comité républicain.
Voilà, M. le Rédacteur, la vérité sans ambages et sans équivoque possible.
Il y a donc pas de doute, comme prétend le citoyen Mathieu et l'anonyme qui signe au nom du comité radical, de restrictions mentales de la part du docteur Largillière.
Agréez, Monsieur le rédacteur, mes bien sincères salutations.
DUFILOT,
Ex-président du comité radical.

La fête des Fabricants. — On nous communique l'avis suivant :
« Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que, sur la demande du Conseil des Prud'hommes, il a fixé au lundi 9 août prochain, la fête de l'Industrie locale, dite fête des Tripiers. »
Conseil des prud'hommes. — Mardi, à dix heures du matin, M. le Maire de Roubaix a procédé à l'installation de MM. Charles d'Halluin et Charles Dervaux, récemment élus président et vice-président du conseil des prud'hommes.
Les concours de fin de saison du tir aux pigeons, organisé par le comité roubaixien, a eu lieu lundi au stand du Breucq.
Commencé à trois heures, il a duré jusqu'à 7 heures et demie. Les tireurs étaient fort nombreux : on en comptait plus de quarante. On a tiré quatre cents pigeons. Les prix ont été vivement disputés, et on a pu apprécier la force et l'adresse de nos amateurs.
Voici les résultats :
1. *Poule d'essai*. — 1er prix : M. Jean Cavois ; 2e prix, M. Victor Vernier.
2. *Grand-prix*. — 1er, M. Jean Cavois ; 2e, M. Ernest Réquillart ; 3e, M. Watinne Desormont ; 4e, M. Félix Trouost ; 5e, M. Emile Nison ; 6e, M. Millé-Florin.
3. *Poule*. — 1er prix, M. Lalouette ; 2e, M. Léon Lefebvre ; 3e, M. Emile Nison ; 4e, M. Félix Ernoult.
4. *Poule double*. — 1er prix, M. Ernest Réquillart ; 2e, Félix Ernoult.
5. *Poule au galop*. — 1er prix, M. Gustave Watinne *de 2e ordre*, MM. Lalouette et Albert Lefebvre.
6. *Poule*. — 1er prix, M. Félix Ernoult ; 2e, Emile Nison.
Les prix, comprenant une valeur totale de 1,000 francs, consistent surtout en fort beaux bronzes représentant des sujets de chasse.
Félicitations en terminant, le comité et surtout ses dévoués secrétaires et commissaires, MM. Ernest Réquillart et Emile Nison, du succès qu'ont obtenu cette année leurs réunions hebdomadaires.
On nous assure que plusieurs de mes messieurs ont l'intention de prendre part à l'Union prochain, aux fonctions de Monte-Carlo. Nous leur souhaitons bonne chance.

Watrelis. — *Mort accidentelle*. — Lundi soir, vers huit heures et demie, M. Louis Bayard, boucher, revenant de Tourcoing en voiture. Il était accompagné de son garçon boucher, Quique, qui était dans un état d'ébriété assez avancé.
Tandis que les domestiques restent sur la voiture, attendent son patron qui était entré dans un estaminet, survient Delmarquette, invité par M. Bayard à monter avec lui.
Delmarquette prend les rênes, et Quique, dans un malheureux mouvement qu'il fait pour lui les retirer de mains, tombe sur le pavé et se brise l'épine dorsale.
La mort a été instantanée.
Delmarquette a été provisoirement arrêté, afin qu'on puisse établir sa part de responsabilité dans cet accident.

Voyages à la mer. — Train de plaisir pour Boulogne, le dimanche 31 août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, 7r.50 c. 2e cl. ; 5 fr. en 1re classe.
Ater. — Départ de Tourcoing, 5h.10 matin ; Roubaix, 5 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 5 h. 21 ; Lille, 6 h. 10 ; La Madeleine, 6 h. 22. — Arrivée à Boulogne, 10 h.
Retour. — Départ de Boulogne, 7h.13 soir. — Arrivée à Lille, 11 h. 06 ; Lille, 11 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 11 h. 21 ; Roubaix, 11 h. 25 ; Tourcoing, 11 h. 25.
Train de plaisir pour Dunkerque, le dimanche 1er août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, 5 fr. 50 en 2e cl. ; 4 fr. 50 en 3e cl. — Saint-Omer, 4 fr. en 2e cl. ; 3 fr. en 3e cl.

Le citoyen Mathieu, secrétaire du Comité radical de Roubaix, est complètement dans l'erreur en affirmant que M. Largillière a déclaré qu'il se retirait devant M. Moreau.
Il n'est pas exact non plus que M. Staes ait présidé la séance citée par lui ; ce n'est qu'à l'issue de cette séance que j'ai cru de ma dignité de remettre ma démission.
Votre correspondant est dans le vrai en disant que la lettre du docteur Largillière n'a été communiquée avant de vous être adressée, et je déclare qu'elle est en tous points conforme à la vérité.
Ma qualité de président du comité radical m'impose le devoir de rétablir les faits dans toute leur exactitude. Les voici :
Vers la fin de la séance, sur l'interpellation du citoyen Mathieu, lui demandant si M. Moreau maintenant son désistement, il se retirait, et remettait sa candidature au choix du comité radical. M. Largillière répondit que des engagements sérieux ayant été pris par lui, il ne pouvait accepter une pareille situation, sans en référer au comité républicain.
Voilà, M. le Rédacteur, la vérité sans ambages et sans équivoque possible.
Il y a donc pas de doute, comme prétend le citoyen Mathieu et l'anonyme qui signe au nom du comité radical, de restrictions mentales de la part du docteur Largillière.
Agréez, Monsieur le rédacteur, mes bien sincères salutations.
DUFILOT,
Ex-président du comité radical.

La fête des Fabricants. — On nous communique l'avis suivant :
« Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens que, sur la demande du Conseil des Prud'hommes, il a fixé au lundi 9 août prochain, la fête de l'Industrie locale, dite fête des Tripiers. »
Conseil des prud'hommes. — Mardi, à dix heures du matin, M. le Maire de Roubaix a procédé à l'installation de MM. Charles d'Halluin et Charles Dervaux, récemment élus président et vice-président du conseil des prud'hommes.
Les concours de fin de saison du tir aux pigeons, organisé par le comité roubaixien, a eu lieu lundi au stand du Breucq.
Commencé à trois heures, il a duré jusqu'à 7 heures et demie. Les tireurs étaient fort nombreux : on en comptait plus de quarante. On a tiré quatre cents pigeons. Les prix ont été vivement disputés, et on a pu apprécier la force et l'adresse de nos amateurs.
Voici les résultats :
1. *Poule d'essai*. — 1er prix : M. Jean Cavois ; 2e prix, M. Victor Vernier.
2. *Grand-prix*. — 1er, M. Jean Cavois ; 2e, M. Ernest Réquillart ; 3e, M. Watinne Desormont ; 4e, M. Félix Trouost ; 5e, M. Emile Nison ; 6e, M. Millé-Florin.
3. *Poule*. — 1er prix, M. Lalouette ; 2e, M. Léon Lefebvre ; 3e, M. Emile Nison ; 4e, M. Félix Ernoult.
4. *Poule double*. — 1er prix, M. Ernest Réquillart ; 2e, Félix Ernoult.
5. *Poule au galop*. — 1er prix, M. Gustave Watinne *de 2e ordre*, MM. Lalouette et Albert Lefebvre.
6. *Poule*. — 1er prix, M. Félix Ernoult ; 2e, Emile Nison.
Les prix, comprenant une valeur totale de 1,000 francs, consistent surtout en fort beaux bronzes représentant des sujets de chasse.
Félicitations en terminant, le comité et surtout ses dévoués secrétaires et commissaires, MM. Ernest Réquillart et Emile Nison, du succès qu'ont obtenu cette année leurs réunions hebdomadaires.
On nous assure que plusieurs de mes messieurs ont l'intention de prendre part à l'Union prochain, aux fonctions de Monte-Carlo. Nous leur souhaitons bonne chance.

Watrelis. — *Mort accidentelle*. — Lundi soir, vers huit heures et demie, M. Louis Bayard, boucher, revenant de Tourcoing en voiture. Il était accompagné de son garçon boucher, Quique, qui était dans un état d'ébriété assez avancé.
Tandis que les domestiques restent sur la voiture, attendent son patron qui était entré dans un estaminet, survient Delmarquette, invité par M. Bayard à monter avec lui.
Delmarquette prend les rênes, et Quique, dans un malheureux mouvement qu'il fait pour lui les retirer de mains, tombe sur le pavé et se brise l'épine dorsale.
La mort a été instantanée.
Delmarquette a été provisoirement arrêté, afin qu'on puisse établir sa part de responsabilité dans cet accident.

Voyages à la mer. — Train de plaisir pour Boulogne, le dimanche 31 août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, 7r.50 c. 2e cl. ; 5 fr. en 1re classe.
Ater. — Départ de Tourcoing, 5h.10 matin ; Roubaix, 5 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 5 h. 21 ; Lille, 6 h. 10 ; La Madeleine, 6 h. 22. — Arrivée à Boulogne, 10 h.
Retour. — Départ de Boulogne, 7h.13 soir. — Arrivée à Lille, 11 h. 06 ; Lille, 11 h. 18 ; Croix-Wasquehal, 11 h. 21 ; Roubaix, 11 h. 25 ; Tourcoing, 11 h. 25.
Train de plaisir pour Dunkerque, le dimanche 1er août.
Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Pérenchies, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, 5 fr. 50 en 2e cl. ; 4 fr. 50 en 3e cl. — Saint-Omer, 4 fr. en 2e cl. ; 3 fr. en 3e cl.

Le citoyen Mathieu, secrétaire du Comité radical de Roubaix, est complètement dans l'erreur en affirmant que M. Largillière a déclaré qu'il se retirait devant M. Moreau.
Il n'est pas exact non plus que M. Staes ait présidé la séance cit